

## Le mot de la présidente

Je voudrais remercier, tout d'abord, les nombreux adhérents qui ont eu la gentillesse de saluer, verbalement ou par courriel, l'élargissement de notre Association des Germanistes aux nouveaux diplômés de « l'orientation générale », c'est-à-dire ceux qui ont fait le choix d'une seule langue germanique, plus une autre langue (italien, espagnol ou arabe). Une première vague de ces diplômés (une cinquantaine, en septembre 2006) s'est ainsi ajoutée aux quasi 1300 noms de Germanistes répertoriés dans notre fichier et cette évolution va désormais se poursuivre d'année en année, enrichissant les rencontres à venir et le sommaire de notre revue, via ce multilinguisme.

Notre bulletin, rebaptisé « Le Journal de BabeLg » pour traduire cette mutation, apporte d'emblée l'illustration évidente de cette nouvelle étape: on y trouvera des articles et des rubriques où les langues germaniques côtoient fraternellement l'italien, le letton ou l'espagnol ; on y passera, au gré des pages, des pérégrinations du Théâtre Universitaire vers les régions les plus éloignées à une initiation aux charmes secrets de la Courlande, des témoignages vécus sur les mineurs immigrés aux griseries maritimes du Queen Mary. Tout cela en un brassage où l'érudition se mêle aux souvenirs, la gravité au sourire ou à la nostalgie de l'ailleurs.

Pour faire le point sur les multiples étapes conduisant, au fil du temps, « de la Philologie germanique aux Langues et Littératures modernes », François Renaville s'est fait l'historien rigoureux de 127 ans d'Histoire à rebondissements, en une passionnante saga de la philologie à l'Université de Liège. On suivra avec intérêt ce long cheminement, avec ses tâtonnements et ses blocages, ses réformes et ses « aventures maison » des dernières décennies, et, last but not least, les filières toutes récentes du XXI<sup>e</sup> siècle. En attendant les transformations encore aléatoires que le chroniqueur évoque en fin d'article !

Un article, par ailleurs, qui rappelle aussi au passage l'impact culturel du *Theater der Lütticher Germanisten* - ou Théâtre des Germanistes Liégeois, le TLG, dont Robert Germay fut l'un des fondateurs en 1962 – avec un palmarès richissime en langue allemande, puis dès 1980 en anglais, de Büchner à Shakespeare ou à Peter Weiss. Un Robert Germay toujours sur la brèche 45 ans plus tard, avec son Théâtre Universitaire Liégeois, fusionné avec le TLG depuis le début des années 80, et qui allait acquérir une renommée internationale par le nombre et la diversité de ses créations et de ses échanges avec les troupes universitaires des quatre coins du monde, du Mexique à la Jordanie, du Québec au Sénégal, de la Lituanie au Venezuela. Sa toute récente « mise à la retraite » (un terme qui laisse sceptique chez un tel boulimique de la scène) méritait largement l'hommage que nous lui rendons dans ce numéro à travers un long entretien avec Vincent Huart, où il évoque avec saveur quelques-unes des étapes de sa passion immodérée du théâtre.

Mais on trouvera bien d'autres textes encore dans ce deuxième « Journal de BabeLg », par ailleurs illustré de nombreuses photos et références - tout en rappelant, dans ce domaine, que notre site Internet est mis à jour régulièrement et que notre mailing list offre aux internautes un canal d'échanges directs, complétant ainsi le trait d'union proposé régulièrement par la revue. Il me reste à vous donner rendez-vous pour notre numéro d'automne, après des vacances que je vous souhaite lumineuses et redynamisantes. Et n'oubliez pas que vos suggestions et remarques à votre Comité seront toujours les bienvenues !

Patricia Chighini